

ABONNEMENT

Saumur	
En an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
En an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

en s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 11 SEPTEMBRE

JULES GRÉVY

C'est dans sa propriété de Mont-sous-Vaudrey (Jura) que M. Jules Grévy, deuxième Président de la troisième République, a succombé mercredi matin, à l'âge de 84 ans.

M. Grévy était né à Mont-sous-Vaudrey. Après avoir étudié le droit, il fut inscrit au barreau de Paris où il se fit peu à peu une réputation d'homme d'affaires. D'opinion républicaine, il était en relations avec le groupe politique qui arriva au pouvoir en 1848. Il fut nommé commissaire de la République pour le département du Jura et il profita de ces fonctions pour se faire élire député à l'Assemblée Constituante.

Il devint vice-président de l'Assemblée et vota constamment avec la gauche républicaine. Au moment du vote de la Constitution il proposa l'amendement qui a gardé son nom et qui tendait à la suppression de la présidence de la République. Il voulait remplacer cette institution inutile par un premier ministre toujours révocable. Cet amendement fit sa célébrité.

Cette proposition fut repoussée et le prince Louis-Napoléon élu président de la République. M. Grévy fut réélu député à l'Assemblée législative et combattit l'expédition de Rome. Après le Deux-Décembre il quitta la politique et rentra au barreau de Paris. En 1868, il fut élu député dans le Jura. Il prononça au Corps législatif plusieurs discours, un entre autres pour s'opposer à l'abrogation des lois de banissement contre les princes d'Orléans.

Au 4 septembre, les députés de Paris ayant tout pris pour eux, M. Grévy resta en dehors du gouvernement. Aussi fit-il de l'opposition à Gambetta pendant la guerre. Le 8 février, il

fut élu député à l'Assemblée nationale par les départements des Bouches-du-Rhône et du Jura.

Le 15 février, l'Assemblée nationale réunie à Bordeaux et composée en immense majorité de royalistes, le choisit pour son président. Le même jour, M. Grévy proposait et faisait voter la nomination de M. Thiers comme chef du pouvoir exécutif de la République française. L'Assemblée nationale débutait ainsi par deux fautes graves.

Le 1^{er} avril 1873, à la suite d'un incident provoqué par un discours de M. Le Royer, il donna sa démission et fut remplacé par M. Buffet.

Après le 24 mai il publia une brochure intitulée : « Le gouvernement nécessaire » en faveur d'une République démocratique. A la tribune, il combattit l'établissement des pouvoirs de sept ans conférés au maréchal de Mac-Mahon. Le 25 février 1875, il refusa de voter la Constitution, ne reconnaissant pas à l'Assemblée le pouvoir constituant.

Il refusa d'être sénateur inamovible, en déclarant qu'il était opposé à l'établissement de deux Chambres. Le 20 février 1876 il fut élu député à Dôle et peu de temps après nommé président de la Chambre des députés, poste qu'il occupait encore au moment de la démission du maréchal de Mac-Mahon.

Le 30 janvier 1877, le maréchal de Mac-Mahon adressait sa démission aux deux Chambres réunies en Congrès à Versailles et M. Grévy était élu président de la République par 563 voix contre 99 données au général Chanzy.

Son premier ministère fut présidé par M. Waddington. De ce jour commença la campagne des libres-penseurs et des francs-maçons contre les croyances et les institutions catholiques. Toutes les persécutions, toutes les violences reçurent l'approbation de M. Grévy.

On se rappelle d'autre part les affaires du

Tonkin, la retraite de Lang-Son, la chute du ministère Ferry favorisée par M. Wilson son gendre, les incidents du voyage du roi Alphonse II d'Espagne à Paris et le rôle joué par M. Wilson à cette occasion.

Le 28 décembre 1885, le Congrès réélut M. Jules Grévy président de la République par 457 voix contre 68 données à M. Brisson, 14 à M. de Freycinet et 10 à M. Anatole de la Forge.

Cette nouvelle présidence vit se continuer les attaques dirigées contre les catholiques avec le même acharnement.

Le 7 octobre 1887, M. Jules Grévy préparait sa démission en signant un décret qui, sur la proposition de M. le général Ferron, ministre de la guerre, mettait en retrait d'emploi M. le général Caffarel, sous-chef d'état-major au ministère de la guerre. Alors commençait l'affaire Limouzin qui devint bientôt l'affaire Wilson.

Pendant les perquisitions opérées chez la femme Limouzin, on trouva des lettres de M. Wilson, gendre de M. Grévy, et habitant avec lui l'Elysée où son influence était prépondérante. Bientôt on découvrit toute une agence véreuse, dirigée par M. Wilson lui-même, dont les bureaux étaient installés avec vingt-deux mille dossiers à l'Elysée et qui faisait trafic des places et de la Légion d'honneur. L'émotion fut considérable dans l'opinion publique. M. Grévy refusa de désavouer son gendre.

Le ministère Rouvier fut renversé.

M. Grévy offrit successivement la présidence du conseil à M. Clémenceau et à M. Ribot, approuvant d'avance tout ce qu'ils feraient pourvu qu'ils lui permettent de conserver M. Wilson. Ils refusèrent.

M. Grévy avait annoncé sa démission. Au dernier moment il la refusa. Alors la Chambre vota un ordre du jour contre le ministère Rouvier, qui n'avait pas pu être remplacé, et

leva la séance. Enfin, M. Grévy comprit et, le 2 décembre, il envoyait sa démission au Chambres. Dans son message, le Président parlait des bienfaits de son gouvernement, et en appelait à la France de la violence qu'il subissait.

M. Grévy tombait sous le mépris public, lui à qui l'on avait fait une réputation si usurpée d'homme intègre et juste ; il tombait, presque en révolte contre les pouvoirs publics ; il tombait pour avoir soutenu la fortune de son gendre, convaincu de fraudes et de trafics honteux et que le tribunal correctionnel allait bientôt condamner à la prison.

Depuis lors, retiré dans le bel hôtel qu'il avait fait construire à grands frais près du parc du Trocadéro, ou dans ses propriétés du Jura, il passait inaperçu de tout le monde et jamais son nom n'était prononcé.

Les derniers jours de M. Grévy

Dimanche, M. Grévy s'était levé, comme d'habitude, de très bonne heure ; mais dans l'après midi il se plaignit d'un grand malaise.

Le docteur Pastel, maire de Mont-sous-Vaudrey, réclama une consultation de médecins, et appela ses confrères, le docteur Ligier, de Poligny, et le docteur Lombard, de Dôle.

Les docteurs reconnurent que le malade était atteint d'une congestion pulmonaire, et, vu son grand âge, ils appréhendaient un dénouement fatal prochain.

Le général Grévy, qui se trouvait au chevet du moribond, fut prévenu du danger. Le mal alla en s'aggravant et une paralysie générale se déclara.

Vers deux heures du matin, M. Grévy eut une syncope, et l'on crut un moment qu'il était mort. A sept heures, l'ancien Président de la République rendait le dernier soupir.

Il avait autour de lui M^{me} Grévy, M^{me} Wil-

35 Feuilleton de l'Écho Saumurois

OBÉISSANCE

PAR M. DU CAMPFRANC

Bien des jours s'écoulèrent et la pauvre petite princesse continuait de mener en silence le deuil de son cœur. Elle avait compris, que certains chagrins, les plus cruels souvent, s'enveloppent d'ombre et martyrisent le cœur à l'insu de tous. Il y a des deuils d'espérances déçues qui se portent en habits de fêtes ; mais, combien le sourire, sous lequel ils se déguisent, fait plus de mal que les larmes amères !

La jeune femme ne se retira pas du monde, elle ne renonça pas à ses parures, elle visita ses amies, elle dansa dans les fêtes ; mais comme ce monde, qu'autrefois, naïve jeune fille, elle désirait tant connaître, lui paraissait vain et banal, les réunions fatigantes, les parures fastidieuses. Cette existence de perpétuel mouvement lui devenait odieuse, et, dans son décor mondain, où tout parlait de bonheur, elle vivait de désespoir.

Lui, au contraire, vivait heureux, adulé ;

jamais il n'avait été aussi admiré par le monde ; jamais encore ses soirées, ses concerts, n'avaient été mieux organisés et ses invités plus « selected ». Ce mot à la mode glissait harmonieusement sur ses lèvres aristocratiques « selected ». Il recevait beaucoup. Dans sa somptueuse villa, c'était une continuelle allée et venue d'élégants et de mondaines. Chaque semaine, la grande salle à manger s'éclairait et se fleurissait, et les femmes en toilette décolletée, les hommes en habit noir avec le gilet de satin blanc, entouraient la table. Le soir, on faisait de la musique, on écoutait de célèbres virtuoses, ou bien l'entrain de la danse animait tous les visages. Les cotillons de la villa Zinesko devenaient légendaires ; à l'aube seulement ils prenaient fin.

Quelle délivrance pour Marcelle quand elle se trouvait seule, libre enfin de ne plus sourire ! Quel cri de douleur sortait de sa poitrine !

— Ah ! quand je pense, quand je pense qu'on m'envie !

Chaque fois qu'à cette soirée on l'avait appelée « Princesse », le titre usurpé avait marqué de rouge ses joues pâles. A chaque voix adulatrice vantant sa toilette, ses bijoux, elle

s'était dit : « Biens mal acquis ». Sa riche corbeille, au jour du mariage, ne lui avait-elle pas été offerte avec l'héritage volé ?

Et, fébrilement, ayant éloigné sa femme de chambre, elle enlevait elle-même toute cette parure qui lui était devenue odieuse. Elle se délivrait de cette robe de satin rose dont les reflets blessaient ses yeux. A son cou chatoyaient des perles, à ses doigts brillaient des bagues ; mais, pas une minute de plus, elle ne voulait demeurer parée des bijoux achetés avec l'argent du vol. Avec mépris elle les jetait dans une coupe de cristal ; parfois, au choc des perles, le cristal gémissait, mais moins que son cœur brisé.

Elle jetait aussi loin d'elle son bouquet de roses. Tout était fané dans sa vie ; son affection foudroyée, sa confiance morte ; elle était la femme d'un voleur. Alors elle pleurait, elle pleurait ; puis, anéantie par les larmes, elle prenait une robe de laine toute simple, faite en étoffe de bure, comme celle d'une pauvre femme ; en la revêtant elle se disait :

— C'est ainsi que je devrais être vêtue, car ma fortune n'est plus à moi ; elle devrait racheter l'infamie de celui que j'ai choisi.

Peut-être s'exagérait-elle, dans sa loyauté,

son devoir d'honneur. Bien souvent elle ne s'endormait pas dans son lit moelleux aux oreillers de dentelle ; mais, comme ces saintes religieuses, qui font pénitence, elle s'étendait, vêtue dans sa pauvre robe de bure, sur le parquet glacé, heureuse de sentir la froide planche meurtrir ses membres délicats.

Et elle répétait :
— Il faut que j'expie..., il faut que j'expie : mon mari est un voleur.

Le matin, à l'heure où la femme de chambre venait ouvrir les persiennes, elle quittait la pauvre petite robe de laine pour tristement se parer d'une brillante matinée de cachemire tout ornée de nœuds de ruban.

On lui apportait son premier déjeuner, du chocolat battu en mousse, servi dans une tasse d'argent.

— Merci, Colette, faisait-elle parfois ; je n'ai pas faim.

Et le plateau était remporté. Elle n'avait pas dit vrai, elle avait faim ; mais la femme d'un voleur ne devait pas approcher ses lèvres d'un mets si délicat : un morceau de pain était suffisant. Puisqu'elle ne quittait pas le misérable pour épargner à son père la grande douleur d'apprendre son odieuse mésalliance, du

son, M. Wilson, M^{me} Paul Grévy, MM. Paul et Albert Grévy, sénateurs, ses frères, et M. Fourneret son neveu.

M. Grévy avait reçu, du curé de Mont-sous-Vaudrey, les derniers sacrements.

Le Conseil municipal de Mont-sous-Vaudrey a voté des fonds pour les funérailles. Les obsèques seront religieuses.

Le corps a été embaumé hier.

LES SCÉLÉS

Le juge de paix de Mont-sous-Vaudrey s'est présenté avant-hier au domicile mortuaire, afin d'y poser les scellés, ainsi que le veut la loi quand il s'agit d'une personnalité ayant été mêlée aux affaires de l'Etat.

L'entourage du défunt a déclaré qu'il n'y avait, à Mont-sous-Vaudrey, que des papiers personnels.

Le juge de paix a pris acte de cette déclaration et s'est retiré sans apposer les scellés.

NOUVELLES MILITAIRES

13^e HUSSARDS ET 13^e CUIRASSIERS

Le 13^e hussards, dont nous avons récemment annoncé la formation, sera formé le 1^{er} octobre à Dinan.

Le 12^e de la même arme, qui était à Dinan, quittera cette ville et se rendra dans l'Est, à Gray, les 27, 28 et 29 septembre.

Le 1^{er} dragons, qui était à Gray, quittera cette résidence en octobre pour aller occuper la nouvelle caserne de cavalerie construite à Lure (Haute-Saône).

En même temps que le 13^e hussards, sera formé le 13^e cuirassiers à Chartres.

Le 2^e dragons qui était à Chartres quittera cette ville pour Auxonne, les 27, 28 et 29 septembre.

Le 16^e chasseurs, en garnison à Auxonne, en partira en octobre pour se rendre à Beaune (Côte-d'Or) où de nouveaux casernements de cavalerie ont été construits.

Les 7^e et 8^e corps seront ainsi augmentés chacun d'un régiment de cavalerie; le 7^e d'un régiment de dragons à Gray; le 8^e d'un régiment de chasseurs à Beaune.

LES OFFICIERS ÉTRANGERS

Mardi soir, à 7 heures, à la gare de l'Est, sont partis, par train spécial, les officiers étrangers délégués par leurs gouvernements pour assister aux grandes manœuvres.

Les officiers, qui étaient au nombre de vingt-deux, ont pris place dans le train, qui se composait de deux salons, deux fumoirs et d'un wagon-restaurant. Quelques-uns d'entre eux étaient en uniforme, mais la majeure partie avait gardé la tenue de ville.

M. le colonel d'artillerie de Nancy, ancien attaché militaire de l'ambassade de France à

moins elle ne devait jouir que le moins possible des richesses usurpées. Non, elle ne jouissait pas; elle subissait le luxe attaché à sa vie. Son petit morceau de pain était arrosé de ses larmes. En quelques minutes, ce déjeuner de pauvre était achevé; alors elle montait dans son élégant coupé, à son chiffre de princesse, et elle disait:

— Route de Villefranche.

Elle ne manquait plus jamais la messe, dite par un vieux prêtre desservant la chapelle. Le coupé parcourait la belle campagne, et, sur son passage, Marcelle envoyait la petite ouvrière qui se rendait à son travail, modestement vêtue; elle envoyait la paysanne courbée sur un sillou; elle envoyait la pêcheuse qui marchait le corps penché sous le poids du filet; elle envoyait la mendicante qui tendait la main. Tous ceux-là, tous ces humbles n'avaient pas à rougir.

Elle faisait l'aumône à la pêcheuse pour ses petits enfants; elle donnait largement. Donner, c'est purifier, par l'aumône, l'héritage dérobé. Donner son temps, sa peine, ses douces paroles, donner sans cesse aux malheureux, rien que cela allégeait sa peine.

La messe entendue, elle se faisait conduire

Berlin. M. le capitaine d'artillerie de Margerie, assisté de M. Le François, sous-maître de manège à l'École de guerre, ont organisé le départ.

Sur le quai de la gare se trouvait M. Cabrié, chef de gare, et le haut personnel de l'administration des wagons-lits.

Beaucoup de curieux attirés par le spectacle des uniformes. Au moment du départ, un cri: « Vive la Russie! » s'est fait entendre.

Le train est arrivé à Bar-sur-Aube à 11 h. 20.

Chronique Locale

ET DE L'OUËST

L'EXPOSITION

DE SAUMUR

LA JOURNÉE D'HIER

A l'ouverture des portes, les visiteurs sont là en grand nombre. On prévoit que la journée donnera un chiffre respectable d'entrées.

Après déjeuner, le public arrive en foule, public spécial; c'est le Guignol annoncé qui va faire sensation chez les bébés. En effet, le théâtre est pris d'assaut; on se porte. Le spectacle est, du reste, très attrayant. Après des péripéties sans nombre, les aventures extraordinaires de Polichinelle, celui-ci devenu tout-à-coup aimable, gracieux, galant, vient donner le signal et diriger une ronde des plus mouvementées: on sue sang et eau; mais personne ne se retire. Ce petit monde est infatigable. Un gâteau, un bon verre de limonade, dont le buffet Pallu est si bien approvisionné, va vite remettre des fatigues les joyeux rondeurs, et, de nouveau, les galeries sont envahies, les expositions visitées encore une fois, jusqu'au moment où l'heure du dîner va forcer les promeneurs à prendre le chemin de la maison.

Au dehors, les spectacles forains sont encombrés tout le jour et aussi dans la soirée. Le théâtre Niardou, le musée Redonnet voient leurs loges s'emplier, et le grand manège américain tourne sans cesse avec nombre de cavaliers que les vélocipèdes d'à côté ont déjà fait voyager avec beaucoup de satisfaction.

Les cafés en plein vent débitent pas mal de consommations. Les patrons de ces établissements bénissent la température qui assèche les gosiers d'une si agréable façon pour eux.

Une salle de bal, que de jeunes et intrépides danseurs fréquentent assidûment jusqu'à une heure assez avancée de la nuit, obtient le plus grand succès.

Les magasins d'articles de Saumur sont visités. Beaucoup d'étrangers achètent des souvenirs de notre cité en coco, en os et en métal.

dans un quartier bien pauvre de Nice; car, dans la ville de la richesse et de l'élégance, il n'y a pas que des villas de marbre, il y a aussi des rues tortueuses, des maisons délabrées, des mansardes où agonisent des malades. Marcelle avait appris des Sœurs le chemin des logis malheureux, et, comme les saintes filles à la cornette blanche, elle allait calmer des agonies, nourrir des affamés, panser des plaies hideuses.

Elle passait sa main douce sur le mal qui rongé; elle posait ses lèvres roses sur le front des petits enfants; elle soutenait les pas chancelants des infirmes et elle murmurait toujours les mêmes paroles:

— Expier... expier... pour le misérable qui a été le mari de mon choix.

Elle rentrait à la villa, calmée, rassérénée; la prière avait été le baume, la charité, la consolation; mais, alors, commençait un nouveau supplice. Il fallait s'entretenir avec la grande couturière, la grande modiste. Le prince assistait aux conférences, faisant de ces frivolités affaire capitale; il employait ses facultés artistiques dans la combinaison des couleurs et le choix des étoffes. Il voulait que Marcelle fût un modèle d'élégance. De cinq à

Quelques-uns de ces charmants objets, d'un prix très minime, se fabriquent à l'Exposition, carrière Marengo.

LA SOIRÉE

La fête de nuit a été des mieux réussies.

Dès huit heures, la foule circulait dans la rue Beaurepaire se dirigeant soit au Manège, soit au Chardonnet. L'immense galerie, sous les flots de lumière électrique, jetait des éclats éblouissants. Les expositions de MM. Girard, Javard, Simon, Florisson, Milon, Bouchereau, Liverani, Guellier, Rapaud, Guilbaud, Frenzer, etc., etc., enfin toutes les vitrines, toutes les pyramides, celle de M. Combié, comme celle du Syndicat des vins mousseux de Saumur, apparaissent plus belles, plus chatoyantes encore que dans le jour. Aussi la foule, qui circule lentement dans les allées devenues trop étroites, s'exclame-t-elle à chaque instant devant toutes ces merveilles qui semblaient ignorées.

On se demande si tout cela est bien l'œuvre des Saumurois, si tout cet art, cette magnificence est bien due à l'imagination, à l'intelligence, qui de son voisin, qui de son confrère, et enfin on se sent heureux et fier de ce résultat glorieux: la réussite incontestée de notre Exposition.

Mais la chaleur devient accablante dans le Manège tant la foule augmente; on a hâte de se diriger vers la carrière Marengo, où le théâtre va donner sa représentation. En attendant, on visite l'éblouissante tente-salon de MM. Magé et Civray; puis on se promène parmi les fleurs, près de la cascade et du petit cours d'eau. Des verres de couleur, parsemés en quantité parmi les rocailles de M. Defay et dans les bordures des allées, produisent le plus charmant effet.

Enfin, le public revient vers le Chardonnet. C'est là que la *Musique Municipale*, installée dans un kiosque parfaitement aménagé, va donner son concert.

L'établissement de M. Petit est alors pris d'assaut. En un clin d'œil, les chaises, les bancs sont occupés, et un cercle innombrable d'auditeurs se forme autour des artistes de M. Meyer.

Malgré la foule sans cesse renouvelée, on écoute attentivement: d'abord un allegro très brillamment enlevé; puis, l'ouverture de *Poète et Paysan*, de Suppé, qu'on a rarement entendu jouer avec autant de perfection. Le clarinetiste, dans *Lucrece Borgia*, obtient un grand succès, et la polka pour deux pistons est si bien enlevée que toute l'assistance est sur le point de polker. Mais les musiciens quittent l'estrade. Le public, charmé, revient, disséminé, vers le Manège et la carrière Marengo. Les vitrines des exposants sont de nouveau visitées avec la plus grande attention et l'on monte dans les galeries pour juger mieux de l'ensemble.

sept heures, elle présidait à son lunch. De belles dames, descendant de leurs équipages, et des messieurs pommadés, parfumés, en tenue dernier genre, s'empressaient autour d'elle. On rappelait les bals des jours passés, on parlait concert et théâtre. Quand les premiers groupes étaient partis, il en arrivait d'autres, semblables en tous points aux premiers, et la causerie continuait, toujours banale. Comme elle regrettait son Prieuré et ses vrais amis de là-bas; comme elle voyait, maintenant, le fond du fond des vanités mondaines!

Ses visiteurs partis, elle appuyait sa tête lassée sur ses mains fiévreuses, insouciantes de tout ce qui se passait autour d'elle, oubliant du grand diner qui allait suivre, oubliant de tout ce qui n'était pas son Prieuré et ses doux souvenirs d'enfance. (A suivre.)

EXPOSITION DE SAUMUR

BUFFET PALLU

Carrière Marengo et Manège des Ecuyers

Toutes les consommations sont vendues aux mêmes prix que dans les cafés.

L'heure s'avance; on hésite à quitter ces lieux presque enchanteurs. A onze heures, il y a encore pas mal de visiteurs. Les exposants commencent à couvrir leur vitrine: il faut enfin prendre son parti et... la porte. Mais le public ne dit pas adieu à l'Exposition du soir; il reviendra dimanche, et en foule, pour jouir de la fête splendide qui sera donnée avec un éclat rendu plus brillant encore par cet immense succès qu'obtiennent les organisateurs de l'Exposition de Saumur.

Entrées payantes à l'Exposition

Jeudi 10 septembre, 3,680 tickets.

Le nombre des entrées payantes, depuis le moment de l'ouverture, est de 15,762.

L'Exposition canine

Demain samedi 12, de 10 heures du matin à 6 heures du soir, aura lieu l'Exposition canine dans l'enceinte du Chardonnet.

Section de peinture

1. Vue de Saumur,
2. Vue de Montreuil-Bellay, } TROUILLEBERT, DE PARIS
3. Vue de Candes,
- Aquarelles de PAUL BESNARD, d'Orléans: (11) Vue de Saumur; vue de Montsoreau (le château); vue de Candes (embouchure de la Vienne); vue des Rosiers (la vieille Porte).
4. Gouache, paysage (LOUIS LELON).
5. Photographie et autographes de la Mission étrangère (grandes manœuvres de septembre 1887), appartenant à M. Coué, photographe à Saumur.
- 6 et 7. Aquarelles (CONDAMY).
8. Portrait (pastel) de BRIET, de Saumur, fait par lui-même.
9. Aquarelle (MARTIN fils, de Saumur).
10. Aquarelle (LETESSEIER, d'Angers).
11. Vue du Thouet (MARTIN fils, de Saumur).
12. *Daphnis et Chloé*, gravure cuivre.
13. Portrait (pastel); 14. Fusain; 15. Fusain (BRIET, de Saumur).
16. Nature morte (CRASNIER, de Saumur).
17. Fusain (H. BUISSON, de Saumur).
18. Fruits (VIGNEAU, de Saumur).
- Aquarelles de PAUL BESNARD, d'Orléans: (679) Gennes (le clocher Saint-Eusèbe); Chinon (sur le coteau).
19. Fusain (BRIET, de Saumur).
20. *Bœufs au pâturage* (GEORGES GAY).
21. Fusain (BRIET, de Saumur).
22. *Moutons au pâturage* (GEORGES GAY).
- Aquarelles de PAUL BESNARD, d'Orléans: (1769) Savennières (la Boire); Amboise (sur la Loire).
23. Fruits (VILLARMÉ, de Saumur).
24. Esquisse de ROYER-LIONNEL, de Paris: *Le Sommeil d'Endymion*.
25. Esquisse de BOMPARD, de Paris: Vue des environs de Paris.
26. Esquisse du même.
27. Esquisse de BULAND, de Paris: Scènes des *Mille et une Nuits*.
28. Esquisse du même: *La Poésie et la Musique offrant l'Amour à la Beauté*.
29. Esquisse de BOMPARD, de Paris: Vue du vieux port de Marseille.
30. Portrait de M. G. (GEORGES GRELLET, de Saumur); 31. portrait de M. G. G. (GEORGES GRELLET); (3954) portrait plâtre de M. G. G. (GEORGES GRELLET).
32. Vue de Candes (TROUILLEBERT, de Paris).
33. Paysage (du même).
34. Nature morte (VIGNEAU, de Saumur).
35. Nature morte (TOURET, de Saumur).
36. Nature morte (CRASNIER, de Saumur).
37. Intérieur (BRIET, de Saumur).
38. Portrait de M^{me} C. (plâtre): E. JAMIN.
39. Peinture ancienne.
40. Fleurs (balcon): E. MARTIN.
41. Nature morte (VILLARMÉ, de Saumur).
42. Genre, copie (DAVY).
43. Asperges, radis (CRASNIER).

Sculpture

43. *Leda*, de DESBOIS, de Parçay-Meslay (Indre-et-Loire), chevalier de la Légion d'honneur.

44. *Enfant pleurant* (PORCHER, de Fontevault); — esquisse de Jeanne d'Arc.

Ajoutons à cette liste un plâtre de M. Gelineau : *La Supplique*, placé sous les ombres du Chardonnet.

M. Gelineau fils, sculpteur à Saumur, a commencé à modeler son sujet vendredi dernier; il a mené à fond son travail, et, dimanche, il faisait sa demande pour exposer son plâtre.

La pose est naturelle et l'expression d'un homme adressant une supplique est parfaitement rendue.

M. Pichard, coiffeur

Les travaux en cheveux ont toujours été en grande faveur en raison des souvenirs qu'ils rappellent. Depuis quelques années, cette industrie a pris beaucoup d'extension, et à Saumur M. Pichard, rue Nationale, s'est acquis une grande notoriété.

Dans la vitrine qu'il a exposée au Manège, il a réuni beaucoup d'ouvrages et de sujets qu'il a faits lui-même. Nous attirerons l'attention surtout sur les armes de Saumur, en cheveux de toutes nuances, sans peinture ni coloris; les ombres sont en cheveux. Ce travail a été fait spécialement en vue de l'Exposition.

On remarque beaucoup une corbeille de fleurs et un bouquet de roses qui ont obtenu à Nantes, à Toulouse et à Poitiers, trois premiers prix.

LES PALMIERS DE M. DE LA DEVANSAYE

A l'Exposition de Saumur

La section industrielle est installée dans le grand manège des Ecuyers.

Les arceaux de la voûte de cette vaste nef disparaissent sous des trophées de banderolles qui sont du plus heureux effet décoratif, qu'elles soient vues en plein jour ou le soir, lorsque les lampes électriques projettent leur lumière éblouissante au travers de leurs gammes de couleurs.

Au milieu est planté un massif de palmiers long de quinze mètres et large de huit mètres et demi, entouré d'une bordure de gazon et d'une guirlande de lampes-bougies.

Tous les palmiers de ce grand massif, qui fait le plus bel ornement de l'Exposition, sont sortis des jardins du Fresne et sont la propriété de M. de la Devansaye, connu aujourd'hui dans le monde entier pour un horticulteur et un semeur émérite qui remporte dans les grandes floraliés de la France et de l'étranger les plus hautes récompenses.

Lorsque j'ai demandé à M. de la Devansaye de vouloir bien concourir à l'ornementation de l'Exposition que le Comice agricole de l'arrondissement de Saumur était en train d'inventer, c'était au moment de l'exposition des roses d'Angers.

Je le trouvais tout de suite prêt à donner ce qui dans ses serres ou ses jardins enchanteurs pourrait être agréable aux Saumurois.

— Venez au Fresne, me dit-il, nous choisirons, parmi mes collections de palmiers de serre froide, ce qui conviendra pour faire quelque chose de grand et de beau.

— La saison des anthuriums, des orchidées et des broméliacées en fleurs sera passée; nous remplacerons la fleur par un groupe de plantes au feuillage merveilleux.

M. de la Devansaye a fait comme il l'avait promis, grand et superbe, et le massif de palmiers qui occupe le centre du manège des Ecuyers, vaut à lui seul le voyage de l'Exposition.

Je n'exagère rien, et ceux-là qui connaissent la valeur des spécimens de grande taille dont je vais donner les noms, partageront mon avis :

Ceux aussi qui aiment à parer leurs appartements de plantes au feuillage décoratif me sauront gré de leur donner l'énumération suivante :

- Kentia Australis*,
- Balmoreaana,
- Mooreana,
- Rubricaulis,

Kentia Canterburyana,

- Elegans,
- Robusta.

Chamærops Excelsa,

- Portunæi,
- Humilis.

Jubæa Spectabilis.

Areca Sapida.

Chamædorea Elegans.

Sabal princeps, espèce très rare, et que Saumur doit s'estimer heureuse et flattée de voir figurer dans son Exposition.

Phoenix vigieri vrai, ce qui veut dire qu'on ne le trouve pas partout non plus.

Seafortia Elegans,

- Robusta.

Et c'est tout, mon Dieu oui, mais il y en a pour des milliers de francs dans ce massif!

Est-ce à dire que M. de la Devansaye a dépeuplé le parc, les jardins et les terres du Fresne pour former un groupe de palmiers aussi riche ?

Non, il en reste à peu près encore deux fois autant, et s'il y avait eu la place de loger le tout à l'Exposition de Saumur, sans empiéter sur les autres exposants, M. de la Devansaye, qui ne sait rien refuser quand il s'agit d'être agréable, aurait tout amené.

M. de la Devansaye n'a pas sa place parmi ces amateurs monomanes qui, par exemple, achètent des livres pour les laisser vierges de toute lecture. Lui, s'il enrichit ses collections d'une plante rare, c'est pour la rendre plus belle, la voir grandir, l'étudier tous les jours, apprendre ses besoins, ses habitudes, la faire marcher comme on dit en terme de métier.

La plante, c'est sa vie, mais il ne s'en constitue pas le gardien solitaire. Rien ne lui est plus agréable que d'ouvrir ses serres toutes grandes à ses hôtes et d'aller embellir une Exposition.

Aussi n'est-on point surpris quand on entre dans la bibliothèque horticole du château du Fresne, si riche elle-même d'éditions rares et précieuses, comme les serres et le parc le sont de belles plantes, que le maître de céans ait pris pour devise :

Amore flores invenit.

A. BOUCHARD.

Nous avons reçu ce matin, de M. Albert Bruas, la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

» Dans votre numéro du 7 courant, rendant compte de l'inauguration de l'Exposition de Saumur; vous faites allusion au bruit qui avait couru — par suite de l'absence à la cérémonie de deux des conseillers généraux des cantons de Saumur — que les membres du Conseil général n'avaient pas reçu de lettres d'invitation pour cette fête. Vous ajoutez que vous vous êtes renseigné près des membres de la Commission, lesquels vous ont affirmé « que cette omission inimaginable n'a pas été commise, que tous les conseillers généraux ont été convoqués et que, si quelques-unes des lettres n'étaient pas parvenues, ce ne pourrait être que par suite d'erreurs inévitables jusqu'ici. »

» Sans contester nullement l'affirmation des membres de la Commission, je crois devoir, pour compléter la note publiée par vous au lendemain de l'inauguration, déclarer que la lettre qui m'était destinée ne m'est pas encore parvenue.

» Un retard de vingt-quatre heures dans la distribution pourrait être attribué au surcroît de besogne occasionné aux employés des postes par l'Exposition.

» Mais à quelle cause attribuer la perte de la lettre elle-même, alors surtout que mon honorable collègue le Dr Besnard est dans le même cas que moi et attend encore lui aussi sa lettre d'invitation ?

» Ne trouverez-vous pas vraiment inexplicable cette double erreur du service des distributions, s'appliquant précisément aux représentants de deux des cantons de Saumur qui

tous deux, devant le Conseil général, avaient vivement appuyé la demande de subvention en faveur de l'Exposition saumuroise !

» Il faut convenir que c'est là une bien bizarre coïncidence. Vos lecteurs l'apprécieront.

» Veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

» ALBERT BRUAS,

Conseiller général du canton N.-E. de Saumur.

10 septembre 1891.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Le public est prévenu que, les dimanches 13 et 20 septembre, le train qui part de Saumur à 10 heures 42 du soir, et se dirige vers Angers, desservira toutes les stations comprises entre ces deux villes.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

FÊTES A SAUMUR

TRAINS SPÉCIAUX

Les Dimanches 13 et 20 Septembre 1891

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion des Fêtes qui auront lieu à Saumur, des trains spéciaux de voyageurs, comprenant des voitures de toutes classes, seront mis en circulation les Dimanches 13 et 20 Septembre 1891 entre Saumur (Etat) et Thouars et entre Saumur (Orléans) et Château-du-Loir.

Ces trains suivront les itinéraires ci-après :

Train spécial entre Saumur (Etat) et Thouars

	soir
SAUMUR (Etat)	départ 11 25
Chacé-Varrains	arrivée 11 36
Brézé-Saint-Cyr-en-Bourg	— 11 45
Montreuil-Bellay	— min. 1
Lernay (halte)	— min. 16
Brion-sur-Thouet	— min. 24
THOUARS	— min. 39

Train spécial entre Saumur (Orléans) et Château-du-Loir

	départ	minuit
SAUMUR (Orléans)	—	min. 13
Vivy	—	min. 13
Blou (halte)	—	min. 22
Vernantes	—	min. 34
Limiers-Bouton	—	min. 46
NOYANT-MÉON	—	1 0
Meigné (halte)	—	1 9
Le Tanchet-Lublé (halte)	—	1 17
Château-la-Vallière	—	1 29
Chenu	—	1 44
Saint-Aubin-la-Bruère (halte)	—	1 56
CHATEAU-DU-LOIR	—	2 6

L'ÉTÉ EN SEPTEMBRE

On lit dans le *Figaro* :

« Les modifications qui s'accusent depuis 1866 dans l'évolution annuelle du globe, et qui ont fait de septembre huit années consécutives le plus beau mois de l'année, commencent à préoccuper le monde savant et l'agriculture.

» Les chambres consultatives départementales vont être prochainement saisies de l'intéressante question de savoir s'il n'est pas urgent de préconiser un recul de vingt jours environ pour l'époque des semailles et des récoltes ».

BULLETIN FINANCIER

Paris, 10 septembre 1891.

La Bourse éprouve une certaine hésitation qui se traduit pour certains fonds d'Etats étrangers par un recul assez marqué. Le 3 0/0 Portugais perd un point à 38 sur son cours d'ouverture, et la Rente Italienne est offerte à 90.62 après 90.80. Les Fonds russes restent en légère réaction sur leurs derniers cours de la veille.

Les rentes françaises, malgré de grosses réalisations, sont relativement fermes : le 5 0/0 ancien à 96.42, le nouveau à 94.60 et le 4 1/2 à 105.80.

Les vendeurs ont mis en circulation des bruits qui ne sont pas confirmés pour accentuer la réaction, sans réussir à provoquer une débandade.

Le bilan de la Banque de France accuse une diminution de 12 millions, chiffre rond, à l'encaisse en or.

Les sociétés de crédit sont bien moins tenues que la veille. La Banque de Paris reste à 785. Le Comptoir d'Escompte est offert à 550. La Société générale se maintient à 482.50 et le Crédit Mobilier est en reprise à 315. Le Crédit Foncier est à 1,290.

L'obligation des Immeubles de France a des demandes suivies à 390. Elle rapporte au cours actuel plus que celles des chemins de fer et elle est dotée d'une prime de remboursement six fois plus forte car elle dépasse 600 francs tandis que celle des chemins de fer n'est que de 60 en moyenne.

L'obligation Porto-Rico est à 238. L'action des Charbonnages de l'Uruguay donne lieu à des achats suivis. Les Chemins Economiques font 416.

Dernières Nouvelles

Paris, 11 septembre, 12 h. 48 soir.

La première représentation de *Lohengrin* à l'Opéra, qui devait avoir lieu ce soir, est ajournée par suite de l'indisposition du ténor Vandyck.

On croit qu'elle aura lieu lundi prochain.

HAVAS.

Avis à MM. les Chasseurs

On trouve à

L'ÉPICERIE CENTRALE

28, rue Saint-Jean, Saumur

PATÉS d'ALOUETTE, depuis 1 25 la boîte	
FOIES GRAS truffés 1 90 —	
— — — — — 3 » —	
— — — — — 4 25 —	

CONSERVES A CHAUFFOIRS : *Perdrix, Faisan, Caille, Lièvre, etc., etc.*

Galantines de Bœuf et de Jambon
Mortadelle de Bologne — Saucisson de Lyon

Tripes à la mode de Caen (Pharamond)

Toutes boîtes à ouverture facile, et très portatives dans le carnier.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé la

REVALESCIERE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darts, éruptions, insomnies, faiblesse, épouement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang.

Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Witry-lès-Reims (Marne), le 22 Octobre 1890. Je fais personnellement usage de la Revalescière, et la prescris à mes malades particulièrement dans les affections du tube digestif, et dans tous les cas où il y a intérêt à soutenir et à ramasser les forces des malades; j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

M. le Dr Elmslie écrit : Votre Revalescière vaut son pesant d'or.

Le Dr Vermeulen, d'Anvers, écrit, le 16 octobre 1888 : « J'ai prescrit avec le plus grand succès, et à plusieurs reprises, votre Revalescière. En ce moment encore, je traite un enfant qui ne devra la vie qu'à elle ».

Cette, 2 janvier 1890. Votre Revalescière m'a empêché de mourir; depuis dix-huit mois, c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO, Curé doyen de Cette (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas; 45 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE ». Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre mandat - poste. — En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

Dépôt à Saumur : chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; J. RUSSON, épicier.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux

guérissent par an dans les hôpitaux. Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e DOUSSAIN, notaire à Doué-la-Fontaine.

A VENDRE

AUX ENCHÈRES

Le Fonds de commerce ET LA CLIENTÈLE

de la maison exploitée à Doué-la-Fontaine par M. ALPHONSE PINEAU, négociant en vins et liqueurs en gros,

Magnifique installation, matériel presque neuf à prendre à dire d'experts, et en sus du prix du fonds de commerce et de la clientèle,

Le Lundi 28 Septembre, à midi.

S'adresser, pour tous renseignements, audit M^e DOUSSAIN, ou à M. LUDOVIC PROUST, liquidateur judiciaire, à Saumur.

ENTREPOT

de

CIDRE DE BRETAGNE

PREMIÈRE QUALITÉ

P. FOUCHÉ, rue d'Orléans.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX



Avez-vous des cheveux gris? Avez-vous des pellicules? Vos cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils? **SI OUI**

Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs, Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. **ENTREPOT: 22, rue de l'Échiquier, PARIS** Envoi franco sur demande du prospectus contenant détails et attestations.

Se trouve à Saumur, chez M. COUTARD, 2, rue Saint-Jean, M. MASCHET, rue Saint-Jean, M. RENÉ, rue Saint-Jean, M. PICHARD, rue Nationale.

A VENDRE

Dans de bonnes conditions

500 FUTS DU PAYS

USAGES

S'adresser à M. HENRI RUE, distillateur, rue Daillé, Saumur.

On demande à emprunter 21,000 francs sur première hypothèque.

S'adresser au bureau du journal.

On demande UN MÉNAGE, muni des meilleures références.

S'adresser au bureau du journal



AU PALAIS DES MARCHANDS

75-77, rue Baudrière, 75-77

ANGERS

Les Grands Magasins du PALAIS DES MARCHANDS tiennent le premier rang dans l'industrie de l'Ameublement:

1° Parce qu'ils ont toujours un choix des plus considérables en meubles, depuis le meuble de style jusqu'aux meubles courants, tentures et literies;

2° Que la qualité des meubles est toujours garantie;

3° Qu'ils ont toujours les premiers contre-maitres et les premiers ouvriers dans toutes les spécialités, ceux-ci ayant un grand avantage à s'attacher à une maison qui les emploie toute l'année sans chômage;

4° Que les commandes, de quelque importance qu'elles soient, sont toujours livrées exactement;

5° Que les prix sont toujours infiniment moins élevés à qualité égale que dans les spécialités.

Spécialité de Tentures murales dans tous les styles et tous les genres. Toiles cirées et Linoléum

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1848, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, S^r

Accordeur-Egaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Accords, Réparations, Echanges et Locations de Pianos.

La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnellement avantageux.

Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement. Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de réparations, et les fournitures étant de 1^{re} qualité, nous ont déjà acquis une réputation incontestée dans la contrée.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

Hôtel-Restaurant des Trois-Ancre

Ancienne Maison GUÉBINEAU

LIGNAIS, Succ^r

Place de l'Hôtel-de-Ville, 11 et 12, SAUMUR

Table d'hôte très confortable à 2 fr. 25 et à 2 fr. 50

Excellents vins rouges et blancs

Déjeuners et Dîners à la carte et à prix fixe, depuis 1 f. 50 et 2 fr.

PENSION DEPUIS 60 FR.

SALONS & CABINETS PARTICULIERS

Dîners sur commande

PRIX MODÉRÉS

Chasseurs, approvisionnez-vous

à l'Épicerie Parisienne

33, RUE D'ORLÉANS, & RUE DACIER, 38

COMESTIBLES de qualité supérieure en boîtes à ouverture facile

Purée de foie gras truffée (sandwich), la boîte 1 fr. 10

Pâtés de foie gras truffé, la boîte 1 fr. 90, 3 fr. et 4 fr. 25

GALANTINE de Volaille truffée, Langue de Porc, de Bœuf ou de Jambon.

MORTADELLE DE BOLOGNE, la boîte 0 fr. 90 et 1 fr. 40

CONSERVES A CHAUFFOIR

Bœuf mode, Poulet sauté champignons, Civet de Lièvre, Pigeons

petits pois, Tripes mode Caen, Chouroute garnie,

LA BOITE 2 fr. 25 à 3 fr. 75.

Flasks de poche COGNAC, KIRSCH, RHUM, 0 fr. 90 et 1 fr. 50

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

DAVID

Prix Modérés

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.



Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable DE B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes des principales Banques et Administrations. — Médaillé à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire:

Imprimerie PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 10 SEPTEMBRE

FONDS		VALEURS FRANÇAISES		VALEURS ÉTRANGÈRES		OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER		VALEURS DIVERSES (OBLIGATIONS)	
3 0/0	96 45	Banque de France	4600	Nord	1845	Oblig. fonce. 1877 3 0/0 r. à 400	394 50	Compagnie parisienne du Gaz	385
3 0/0 1894	94 60	Banque d'Escompte	447 50	Orléans	1542 50	— comm. 1879 3 0/0 r. à 500	477	Cie Transatlantique 3 0/0 r. à 500	215
3 0/0 amortissable	97 10	Comptoir national d'Escompte	550	Ouest	1072 75	— fonce. 1879 3 0/0 r. à 500	480	Panama 6 0/0 1 ^{re} série remb. à 1,000	20 50
4 1/2 1883	105 70	Crédit Foncier	1287 50	Compagnie parisienne du Gaz	1415	— comm. 1880 3 0/0 r. à 500	475	— 6 0/0 2 ^e série	614
EMPRUNTS (VILLE DE PARIS)		Crédit Industriel et Commercial	590	Transatlantique	577 50	— fonce. 1883 3 0/0 r. à 500	420 25	obligations à lots	
Oblig. 1855-60 3 0/0	546	Crédit Lyonnais	823 75	Canal de Panama	20	— fonce. 1885 3 0/0 r. à 500	479	Suez 5 0/0 remboursable à 500	
— 1865 4 0/0	527 50	Crédit Mobilier	315	Suez	2850	CHEMINS DE FER (OBLIGATIONS)		FONDS ÉTRANGERS	
— 1869 3 0/0	419	Dépôts et Comptes courants	485	VALEURS ÉTRANGÈRES		Est 3 0/0 anc. r. à 500	446 50	Emprunt russe 1882 5 0/0	58 75
— 1871 3 0/0	409	Société Générale	906 25	Autrichien 4 0/0 or.	96 35	P.-L.-M. 3 0/0 fusion anc. r. à 500	445 50	obligations à 500	58 75
— 1875 4 0/0	533	Est	1513 75	Dette d'Égypte 6 0/0	491 75	Midi 3 0/0 ancien r. à 500	453	Consolidés 4 0/0 1 ^{re} série	515 25
— 1876 4 0/0	531 50	Paris-Lyon-Méditerranée	1293 75	Extérieur 4 0/0	72 60	Nord 3 0/0 r. à 500	455	— 2 ^e	
— 1885 3 0/0	413 50	Midi		Hongrie 5 0/0 or.	90 50	Orléans 3 0/0 r. à 500	445 50	VALEURS ÉTRANGÈRES (OBLIG.)	
Bons de liquidation	509			Italie 5 0/0	90 50	Ouest 3 0/0 anc. r. à 500	445 50	Crédit foncier égypt. 5 0/0 r. à 500	
				Portugal 4 1/2 1888	290				

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,

Hôtel-de-Ville de Saumur

1891

MAIRE.

Certifié par l'imprimeur soussigné.